

Ces valeurs nutritives sont approximatives seulement, puis qu'elles dépendent de l'espèce et de l'état du fourrage, de la qualité du sol, de l'appétit de l'animal et de bien d'autres choses à considérer. Elles supposent surtout une alimentation rationnelle, faite avec connaissance, en vue du produit à obtenir—travail—graisse—lait—laine, etc.

Mais étant donné que l'on peut produire, conserver et distribuer au bétail l'ensilage plus économiquement que les légumes, il s'en suit que nous ne recommandons ces derniers que là où l'ensilage fait défaut. D'un autre côté votre climat est particulièrement favorable à la culture des légumes et vous devriez faire pour votre propre gouverne, des expériences en petit, mais suivies.

(4) Notre correspondant ne dit pas si le trèfle a manqué. Cela expliquerait du coup les mauvaises herbes, car il faut que la terre produise quelque chose—bon ou mauvais, selon l'homme, la terre et les circonstances.

(5) EST-IL MIEUX DE LAISSER REPOSER LA TERRE OU D'Y SEMER DES LÉGUMES? Cette question nous paraît tellement importante que nous en faisons un article spécial. LA TERRE DOIT-ELLE SE REPOSER? De même que l'homme est fatigué pour travailler, l'oiseau pour voler, de même la terre est fatiguée pour pousser. Aussi, observez-la, même sous le neige. Certaines plantes y prennent un aspect maussade, montrant que la terre ne dort point, si elle est suffisamment nourrie et protégée. Mais notre correspondant nous demande s'il doit semer des légumes. A cela nous ne saurions répondre sans de nouveaux détails. La culture des légumes suppose d'abord des connaissances, du temps à donner à ces cultures, puis un objet payant comme résultat à obtenir. Là où les légumes se vendent bien, rien ne vaut mieux, puisque ces cultures exigent d'abord de nombreuses façons qui nettoient et ameublissent la terre, puis des engrais abondants pour les légumes d'abord, puis un surcroît qui reste en terre pour enrichir les récoltes subséquentes. Mais si les légumes étaient cultivés exclusivement pour l'alimentation du bétail, alors nous opterions plutôt—vu les ressources limitées de notre correspondant—pour des cultures plus faciles, moins coûteuses et tout aussi profitables.

Avant de terminer cet article, il nous faut dire quand la terre doit être laissée en friche, savoir : Chaque fois que le cultivateur est dans l'impossibilité de la cultiver avec profit, sans l'épuiser—et cela se voit trop souvent, malheureusement, et un peu partout.

A notre avis, la plupart des cultivateurs de cette province sont pauvres en argent parce qu'ils sont trop riches en terres qui ne produisent aucun profit. Si nous avons raison—et pour notre part nous sommes convaincu de la vérité de notre assertion,—il ne reste dans ces cas nombreux qu'une chose à faire : Cultiver du mieux possible tout ce que l'on peut faire profitablement, et laisser en friche tout le reste. Ainsi la terre, au moins, ne s'épuisera pas. Elle ne se reposera pas non plus, car c'est contre sa nature. Mais elle travaillera sûrement et lentement à refaire ses richesses épuisées par l'incurie humaine, en faisant croître des herbages qui empruntent au sous sol ou à l'atmosphère les richesses nombreuses qui peuvent en provenir. Si ces plantes ne sont pas pâturées outre mesure la terre se refait petit à petit et d'autant plus qu'elle sera moins pâturée. Quoi qu'on en dise, le pâturage épuise certainement la terre, bien que lentement, partout où l'animal doit se nourrir exclusivement au pâturage.

Reste la question de la destruction des mauvaises herbes par la culture des légumes comparée à celle des plantes fourragères employées à l'ensilage. Mais cette question nous entraînerait trop loin pour aujourd'hui.

ED. A. BARNARD.

CULTURE DES FRAISES.

PAR M. TERRY, (Ohio).

Nous donnons ci-après la traduction d'un excellent article sur ce sujet écrit par M. T. B. Terry pour le Country Gentleman. Nous venons aussi de recevoir, un remarquable petit livre du même auteur "ABC of Strawberry culture," à l'usage des cultivateurs et de ceux qui habitent la campagne. C'est un livre pour les commençants (publié par A. J. Root Medina, Ohio, par la maille 40 cents). Peu d'écrivains sont plus concis tout en étant complets, et plus attrayants que M. Terry, qui est un des agriculteurs les plus pratiques des Etats Unis. L'excellente pratique de M. Terry est toujours et sûrement basée sur la science vraie, du moins tel est l'objet qu'il semble avoir constamment en vue. Puisse-t-il écrire sur l'agriculture, beaucoup de petits livres aussi utiles que celui que nous venons de lire avec tant de plaisir sur la culture des fraises. ED. A. BARNARD.

Nous avons choisi pour cette culture une bonne terre, bien égouttée, et ayant une exposition à l'est. Cette terre est assez forte pour produire lors d'une saison favorable 40 minots de blé, ou 80 de blé d'inde, ou 300 de pommes de terre, et convient bien à la production des récoltes. Dans l'automne de 1888 nous avons répandu une couche d'épaisseur moyenne de fumer pailleux frais sur une terre forte portant du jeune trèfle; nous n'avons aucune difficulté avec les vers blancs. L'engrais fut enterré à la charrue au printemps, aussi tôt que le sol fut sec, en enfouissant la charrue jusqu'à la limite du bon sol, mais pas davantage; c'est à dire à une profondeur de dix pouces. Alors avec la herse cutaway, et les herbes Acme et Thomas, et le rouleau, nous pulvérisâmes le sol de manière à le transformer en une terre fine de jardin. La bande était longue et étroite, et convenait bien pour le travail avec des chevaux. Vers le premier de mai, dès que le sol fut devenu assez sec pour pouvoir être convenablement travaillé, on traça les rangs à quatre pieds les uns des autres et les plants furent mis dans les rangs à deux pieds de distance. (Plus au sud, cela se ferait plus tôt.) Et plus au nord, plus tard. E. A. B.

Les plants employés provenaient de nos propres cultures. C'étaient de jeunes plants qui n'avaient pas donné de fruits et qui provenaient de plantes mères qu'on n'avait pas laissés fructifier. Nous ne plantâmes seulement que des plants grands et vigoureux. Voilà des points importants. Jusque dans la dernière partie de juin, tous les coulants et les fleurs furent enlevés des nouvelles plantes. En même temps on donna à la terre la meilleure culture possible. Il ne fallait qu'une heure ou deux, eu égard à la longueur des rangs pour les parcourir avec le cultivateur, ou avec le cultivateur et la herse à dents, et je crois que nous fîmes cette opération deux fois par semaine en moyenne. La petite surface de sol qu'on n'ameublait pas ainsi fut remuée avec la houe. On ne donna aux mauvaises herbes aucune chance de pousser, et jamais on ne laissa des croutes se former à la surface. Nous laissâmes pousser les coulants plus tôt que la plupart des cultivateurs. Nos plants étaient si grands et si vigoureux (ayant commencé par les prendre de bonne qualité, et ayant mis tous nos soins dans la plantation et la culture,) qu'ils se trouvèrent probablement plus aptes à rejeter des coulants à la fin de juin, que beaucoup d'autres au premier août. Et je crois que plus tôt vous pourrez obtenir des coulants développés, s'ils sont forts et vigoureux, meilleure chance vous aurez d'obtenir une forte production. Pour la transplantation, les plants furent enlevés, secoués et taillés, et placés immédiatement dans un seau d'eau. Retirés du seau ils furent plantés directement dans le sol, en ayant soin de mettre seulement la terre humide en contact avec les racines, et la terre autour des racines fut affermie, excepté à la surface où on la laissa sans cohésion. Ainsi traité, chaque plant se mit de suite à croître, et ne